

auprès de lui, dans l'espoir de le faire dévier de la route de son devoir.

Ce que la justice ne permettait pas de faire, le force ouverte l'effectua, au moins en partie : il y eut une espèce d'émeute ; plusieurs des prévenus furent tirés de prison par leurs amis : les uns et les autres, du moins ceux qu'on put appréhender, furent jugés par une cour d'Oyer & Terminer sommée aux Trois-Rivières par le gouverneur : mais soit que ce ne fussent pas les véritables coupables, soit que les preuves manquassent contre eux, ils furent tous acquittés.

Dès le commencement de 1765, le général Murray reçut (*) l'ordre de se préparer à retourner en Angleterre, pour y donner un exposé clair et complet de l'état de la province, de la nature et de l'étendue des désordres qui y avaient eu lieu, et de sa conduite et de ses procédés dans l'administration du gouvernement. "La protection décidée dont ce digne militaire honorait ouvertement les Canadiens, dit M. Du Calvet, lui valut la perte de son gouvernement." Il paraît qu'il était aussi accusé (par les émigrés bretons) de se montrer trop indulgent sur la conduite des gens de guerre. Quoiqu'il en soit, la première démarche que fit le général Murray pour arriver en Angleterre prêt à répondre aux questions qu'on pourrait lui faire sur l'état de la province, fut d'en faire faire le recensement. Il se trouva, d'après la lettre de ce gouverneur aux lords du Commerce et des Plantations, que la province de Québec contenait, en 1765, cent dix paroisses, sans y comprendre les villes de Québec et de Montréal. Ces paroisses contenaient 9,722 maisons, et 54,575 habitants, occupant 955,75½ arpens de terre en culture. Ils semèrent en 1765, 180,300 minots de grains ; et ils possédaient, cette même année, 12,546 bœufs, 22,724 vaches, 15,039 jeunes bêtes à cornes, 27,064 moutons, 28,976 cochons, et 12,757 chevaux. Les villes de Québec et de Montréal contenaient environ 14,700 habitants. Le nombre des sauvages, professant la religion catholique et demeurant dans les limites de la province, était de 7,400 ; de sorte que la population entière de la province, en n'y comprenant pas les troupes réglées, était de 76,275 âmes. Il n'y avait que dix-neuf familles protestantes dans les paroisses de la campagne, et le nombre des habitants anglais ne se montait pas en tout à plus de cinq cents.

Il est à croire que ce recensement fut très incomplet, surtout quant à la population des paroisses de la campagne. Voici ce qu'en dit en substance un écrivain moderne.

(*) Par une lettre du Secrétaire d'État Conway, en date du 21 Mars 1764.